

Académie des Sciences, Lettres et Arts de Marseille



Fauteuil n° 5



Jean-Raoul Monties

HISTOIRE DU FAUTEUIL 5 DE L'ACADEMIE DE MARSEILLE

Je me suis penché sur la valeur symbolique de ce nombre et j'ai été heureux d'apprendre que :

"Le nombre cinq tire son symbolisme de ce qu'il est, d'une part, la somme du premier nombre pair et du premier nombre impair (2+3) ; d'autre part, le *milieu* des neuf premiers nombres. Il est signe d'**union**, nombre *nuptial* disent les Pythagoriciens ; nombre aussi du **centre**, de l'harmonie et de l'équilibre.

Il est encore symbole de l'homme (bras écartés, celui-ci paraît disposé en cinq parties en forme de croix : les deux bras, le buste, le centre – abri du cœur – la tête, les deux jambes.

Symbole également de l'univers : deux axes, l'un vertical et l'autre horizontal, passant par un même centre ;

Finalement symbole de l'ordre et de la perfection.

Je me suis donc adressé au fauteuil, pour le féliciter et lui dire la joie et la fierté de pouvoir poser mon postérieur dessus.

« Je t'ai accueilli avec plaisir, m'a-t-il répondu, mais ton arrivée s'est faite par le plus grand des hasards : il était disponible et tu étais candidat... Ce sont tes Confrères qui t'ont élu. Je n'y suis pour rien."

Mais si...

D'abord tu es un fauteuil de Sciences, ce qui est de ma compétence, et il avait été occupé par un de mes Maîtres, **le Professeur Jacques Boudouresque**. »

Il était un ami des Professeurs Robert de Vernejoul et Edmond Henry, qui m'ont formé à la chirurgie et à la recherche. Il n'y a donc pas de hasard... mais une sorte de continuité. »

« Un autre médecin a occupé mon siège :

Le **Docteur Jean-Baptiste Bertrand**, (né à Martigues en 1670, mort à Marseille en 1752) m'a inauguré, en 1726, lors de la création de l'Académie. Je m'en souviens très bien : notre protecteur, le Maréchal de Villars représentait le Roi Louis XV. Ce fut solennel et merveilleux : enfin Marseille bénéficiait d'une petite sœur de l'Institut de France !

Il donnait ses soins avec dévouement et, pendant l'épidémie de peste, vit mourir sa femme et ses deux filles, avant d'être lui-même atteint par la maladie. Il résista et rédigea pendant sa convalescence deux ouvrages sur cette épidémie. Il semble avoir pressenti, 100 ans avant Pasteur, 150 ans avant Yersin, l'origine microbienne de la peste. Il écrit un livre « Relation historique de la peste » ; dans cet ouvrage, il se montre un véritable précurseur des idées microbiennes : « La différence qu'il y a entre nos insectes domestiques et ceux

de la peste, c'est que ces derniers sont invisibles et si petits qu'ils éludent la vivacité des yeux les plus pénétrants ». Le docteur Bertrand appartenait à ce qu'on a appelé l'école contagionniste, alors que ses adversaires affirmaient que la maladie qui avait décimé Marseille n'était nullement épidémique.

Il fut Chancelier en 1752, Directeur en 1746.

Jean-Baptiste GUIEU (Marseille, 4 janvier 1707) était négociant, mais auteur de poésies. Élu le 3 janvier 1753- + 30 janvier 1755.

Un grand prélat allait m'occuper pendant une période aussi troublée :le **Cardinal Jean-Baptiste de Belloy**, (Morangles, Oise, 28 octobre 1709). Successeur de Monseigneur de Belsunce, a été élu le 24 novembre 1756. Les luttes avec les Jansénistes et les Jésuites étaient encore vives. Il tenta de rétablir la paix dans le diocèse, mais les loges maçonniques se développaient et la révolution vint le mettre en péril. Il refusa de prêter serment lors de la constitution civile du clergé, célébra une dernière messe dans sa résidence d'Aubagne, et se retira dans ses terres.

A la signature du Concordat, le Pape demanda la démission de tous les évêques français ; Mgr de Belloy fut l'un des premiers à obéir. Cet acte de soumission le mit en vue ; d'autre part, il n'avait pas émigré. Ces qualités le firent choisir comme archevêque de Paris. Membre de la Légion d'Honneur, il fut nommé sénateur, puis cardinal et assista, le 2 décembre 1804, dans sa cathédrale, au couronnement de l'Empereur.

Un fait intéressant : c'est lui qui inventa la percolation du café qui était jusque-là infusé.

Charles François BESSON, était pharmacien. Élu le 17 germinal an VII/6 avril 1799- + janvier 1828.

Jules JULLIANY, négociant, il a été le meilleur connaisseur du commerce marseillais dans la première moitié du XIXème siècle. Président de la Chambre de Commerce, écrivit, en 1842, un "Essai sur le commerce de Marseille" qui fut couronné en 1833 par le prix fondé par le baron Félix de Beaujour. Il demande l'ouverture de l'isthme de Suez, il souhaite le développement des chemins de fer, l'ouverture du canal de la Durance, l'aggrandissement des quais de Marseille. Elu Député des Bouches du Rhône, il passa "vétérant" en 1837;

Jean Félix Benjamin VALZ (Nîmes, 27 mai 1787). Ingénieur et astronome. Etait Directeur de l'Observatoire de Marseille (1836). Chargé de cours à l'université de Montpellier. Élu le 9 avril 1838- + 22 février 1867. Légion d'Honneur (ch.).

Hilarion PASCAL, (Saint-Saturnin-les-Apt, 22 octobre 1815). Polytechnicien, il débute comme ingénieur des Ponts et Chaussées au canal du Rhône au Rhin. Ingénieur puis inspecteur général des Ponts et Chaussées. Sous-secrétaire d'Etat aux Travaux publics.

Deux ans plus tard, il aménage les routes de la région d'Aubagne et consolide les digues du Rhône, à Tarascon. En 1844, il est chargé du projet de construction du nouveau port de la Joliette. Il protège l'ensemble du port par la grande jetée.

A l'étranger, il réalise le port militaire de La Spezzia, la jetée de l'entrée du canal de Suez et les ports de Fiume et de Trieste.

Elu le 16 mars 1865 dans la classe des Arts, f. 40. Passé le 11 avril 1867 dans celle des Sciences, f. 5-vétérans 20 juillet 1876. Réélu le 1^{er} décembre 1887 au f. 2- + Aubagne, 29 août 1896. Légion d'Honneur (officier).

André-Eugène DE MARIN DE CARRANRAIS (Marseille, 30 septembre 1824). Propriétaire, auteur d'écrits philosophiques, défenseur du patrimoine, lutte en vain contre la démolition de la grande église gothique Saint-Martin. Élu le 27 mai 1877- + Marseille, 13 octobre 1887.

De **Charles-Adolphe GUIBAULT**, (Châteauroux, Indre, 3 mai 1819) inspecteur général des Forges et Chantiers de la Méditerranée, je n'ai pas gardé le souvenir.

Edmond BERTHELET, (Châteauroux, Indre, 3 mai 1819) D'abord ingénieur agricole. Prit part à la création de l'École d'ingénieurs de Marseille. Élu le 2 juillet 1896- + Marseille, 11 décembre 1912. Imprimeur et directeur du *Sémaphore de Marseille*. Il était membre de la Société des Etudes Rabelaisiennes. Je suppose qu'il a dû apporter un peu de truculence à nos réunions. Légion d'Honneur (chevalier.).

A partir de 1914, ce sont des universitaires qui se sont posés sur mon coussin : Professeurs **Louis HOULLEVIGUE**, (Honfleur, 21 janvier 1863). Professeur de physique à la faculté des sciences, président de l'École d'ingénieur. Il travailla, avec Charles Fabry, à la mise au point de la fabrication des lames minces, point de départ de très nombreuses innovations en électronique. Il s'attacha toute sa vie à la rédaction d'ouvrages de vulgarisation de haut niveau. Élu le 5 mars 1914- + Marseille, 16 avril 1944. Chancelier 1919. Directeur 1920.

René THIRY, professeur en mécanique des fluides (Langres, 26 juin 1886). Professeur en mécanique des fluides, à l'Université puis à la Sorbonne. Président de l'Association française pour l'avancement des sciences (1962). Élu

le 15 février 1945 - membre libre le 3 mars 1949. + 1968. Correspondant de l'Institut. Légion d'Honneur. (ch.).

Georges CORROY, (Neufchâteau, 29 août 1895). Professeur de géologie à l'Université, Doyen de la faculté des sciences (1938-1944). Élu le 5 janvier 1950 - membre libre le 23 avril 1970. + 14 janvier 1981. Chancelier 1954. Directeur 1955. Légion d'Honneur. (Officier).

Enfin **Jacques BOUDOURESQUE**, (Tavaux-Pontsericourt, Aisne, 19 novembre 1910). Élu le 17 décembre 1970- + 6 juillet 2001. Neuropsychiatre, titulaire de la chaire de neurologie de la Timone, Membre de la Société royale de médecine de Londres et de l'Académie de médecine de Paris, président du Conseil départemental de l'Ordre des médecins puis vice-président national de l'Ordre. Son immense culture littéraire lui permet d'émailler ses nombreux exposés de citations et de poèmes.
Chancelier 1988. Directeur 1989. Légion d'Honneur (Commandeur).

Et le petit dernier, **Jean-Raoul MONTIES**, (né à Marseille en 1934), chirurgien cardiaque, qui conclue :

"- Je suis le petit dernier à m'asseoir sur toi. La liste de ceux qui m'ont précédé est impressionnante : tous ont apporté quelque chose à notre ville et à la Société... Je suis très fier de les rejoindre, Fauteuil n° 5.

"- Bien, m'as-tu répondu, mais n'oublie pas que, comme le disait Montaigne : *"Au plus élevé trône du monde, si ne sommes assis que sur notre cul."*

Il a été l'élève du Professeur Edmond Henry, chirurgien marseillais d'exception et a travaillé dans le Laboratoire de Chirurgie expérimentale du Professeur De Vernejoul sur les premiers développements de la chirurgie cardiaque, nouvellement créée.

Nommé en 1965 professeur en chirurgie cardio-thoracique, chirurgien des Hôpitaux, il s'est alors consacré à la chirurgie cardiaque et aux recherches chirurgicales.

Au sein du laboratoire, il s'est intéressé aux transplantations d'organes. Adjoint du Professeur Henry au Centre Cantini, il a développé les nouvelles techniques de chirurgie cardiaque chez l'adulte, l'enfant et le nourrisson et a commencé un programme clinique de transplantations rénales, qui permettait d'acquérir une expérience du suivi des greffes d'organe, nécessaire à la pratique des transplantations d'organe.

Ainsi l'équipe était-elle prête à pratiquer une transplantation cardiaque. Elle a été pratiquée le 27 novembre 1968 sur la personne de Monsieur Emmanuel Vitria, qui allait devenir le champion du monde de survie jusqu'à sa mort, en 1987, soit près de 19 ans après son opération.

En 1972, après la mort de son Maître, le Professeur Edmond Henry, il devient chef de service à l'Hôpital Salvator, où il poursuivra son activité clinique chez

les adultes, les enfants et les nourrissons. Il fut le premier en France, et un des premiers dans le monde, à pratiquer la réparation des malformations cardiaques congénitales avant l'âge scolaire afin d'assurer aux enfants un avenir d'adultes normaux. Cette pratique a été des années plus tard adoptée par toutes les équipes chirurgicales. Ses premiers opérés ont maintenant plus de 50 ans. C'est là sa fierté...

En 1975, dans son nouveau laboratoire universitaire, il débute un programme de recherches sur l'assistance circulatoire et le cœur artificiel.

En 1987, son service est transféré au CHU de la Timone, où il pourra reprendre un programme de transplantations cardiaques. Aujourd'hui, plus de 500 greffes cardiaques ont été pratiquées par son équipe et ses successeurs.

Les recherches sur le cœur artificiel se sont poursuivies pour réaliser un ventricule artificiel implantable mais la recherche de partenariat n'ayant pas abouti, le programme a été interrompu en 2000, lors de son départ à la retraite. Le service de la Timone est devenu une référence nationale en assistance et remplacement cardiaque.

Depuis son départ à la retraite, il continue son engagement au service des autres en se consacrant à l'aide aux malades d'Alzheimer et à leur famille.

Grand prix de l'Académie de Marseille 1986, Membre de l'Académie depuis 2003, Chancelier 2008, Directeur 2009 et 2010. Ordre National du Mérite (Officier), Légion d'Honneur (Chevalier),

JRM